

VICTORIA BLOCK

Jardins de Poussière

Par Mario Cyr

Parcours, Art et Art de vivre, printemps 1993

Dans ses pastels, Victoria Block transcrit son amour de la nature. C'est tantôt le bouillonnement de nuages joulus au dessus d'une route de campagne déserte, tantôt la solennité de grands arbres se reflétant dans l'eau d'un bassin ou encore le sensuel désordre d'un sous-bois. Mais la folle exubérance des jardins demeure le sujet de prédilection de cette artiste d'origine Américaine. « Je conserve un souvenir ému du jardin de ma grand-mère en Alabama. Un jardin très vaste et très coloré, inondé de lumière et plein d'odeurs dans la chaleur de l'été. Dans ma famille, les femmes ont toujours eu le pouce vert. De ma mère jusque mon arrière grand-mère. Mais moi, par paresse, je ne fais que tracer les fleurs sur papier. »

À travers des dessins de très grand format, Victoria Block cherche à communiquer cette étrange sensation d'insuffisance qui saisit le promeneur solitaire et le rend humble devant la majesté et l'immutabilité de la nature. Si l'œuvre offre suffisamment de points de repère pour que le spectateur puisse identifier un lieu, un paysage, elle comporte aussi une large part d'imprécision, de flou, au point d'atteindre parfois la non-figuration. Chacun peut ainsi se l'approprier en y projetant ses souvenirs, ses rêves ou sa nostalgie de lieux jadis visités. « Je tiens à ce que mon travail reste accessible. Je n'ai pas de message compliqué à faire valoir. Je veux simplement transmettre ce que je ressens à d'autres êtres humains qui éprouvent aussi des émotions et des sensations. Je me souviens qu'à l'époque de mes études à l'université, on ne jurait que par l'approche conceptuelle de l'art. Cette intellectualité ne me ressemblait pas. Moi, je m'attache plutôt à la fragilité des choses, à leur mystère. »

Après s'être colletée avec la peinture à l'huile, l'artiste a opté pour le pastel voilà dix ans. Et ce médium la fascine toujours autant. Elle l'aime pour sa fragilité. Car, un pastel n'est jamais définiti-

vement fixé, il reste sensible aux éléments accidentels, mais aussi facile à retravailler, à modifier. Au fond, il ne cesse jamais de vivre. « Dire que ce pastel n'est que de la poussière de couleur qu'un rien de liant fait adhérer à une surface. Que cela soit du dessin constitue un défi à la loi de la pesanteur. »



En marge de sa production de pastels, Victoria Block explore depuis quelques mois un autre médium, l'argile. Ici encore, rien que de la poussière. Ici encore, la fragilité, la délicatesse de l'œuvre. Victoria Block crée des vases, des cruchons aux formes étonnantes. Sur celui-ci, elle tracera des motifs répétitifs qui évoquent l'art traditionnel Amérindien. Sur celui-là, elle créera avec une infinie patience un réseau infini de lignes fines. Autant le flou, le vague règne dans les pastels, autant le tracé est net, méticuleux sur ses poteries. « L'être humain est complexe; il doit pouvoir exprimer toutes les facettes de sa personnalité. Moi, en tout cas, je refuse de me cantonner à un seul style ou un seul médium. Je ne veux pas me condamner à répéter les mêmes dessins. »